

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Robinson.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, before we go on to another matter, I wonder if I could ask the Minister to indicate what position he is taking with respect to the rather controversial issue, I suppose, of ordered statements. Under what provisions of the act are ordered statements permissible at the present time and what is the rationale for allowing ordered statements to continue, despite quite strong recommendations of the Marin Commission to the contrary?

**Mr. Beatty:** Provisions? It is provided for under subsection 40.(2).

**Mr. Robinson:** So the only provision for ordered statements in the bill is under subsection 40.(2), is that correct?

**Mr. Beatty:** It may be in other areas as well. Maybe Mr. Shoemaker can . . .

**Mr. Shoemaker:** I think it is consistent throughout the bill, Mr. Robinson. In each of the proceedings before adjudicative boards, members are not excused from answering.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, has the Minister received legal advice from the Department of Justice as to whether or not the provision for ordered statements in this bill is in breach of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, with respect to self-incrimination?

**Mr. Beatty:** My understanding is subsection 3 affords the witness the protection provided in section 13 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

**Mr. Robinson:** The difficulty, Mr. Chairman—and if I could just remind the Minister, the findings of the Marin Commission with respect to ordered statements is that while the evidence itself may not be directly used or receivable in criminal, civil or administrative proceedings, derivative evidence, of course, could be.

The Commissioner himself has referred to this in the evidence which he gave to this committee where he said—and I am referring now to the Minutes of Evidence of Wednesday, November 27. This is the Commissioner speaking:

What we can do as a result of the ordered statement—and even this causes us problems from time to time before the courts and with the members—is go out and get what you might call independent evidence. The problem is if you do not have the ordered statement you would have no accountability, either.

• 2120

Therein lies the problem, Mr. Chairman. A member can be ordered to give a statement and, while the evidence cannot be used directly against the member, anything that derives from it, including anything that flows from the derivative evidence or independent evidence that flows from the statement, can be subsequently used against the member. It is this injustice to

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Robinson.

**M. Robinson:** Monsieur le président, avant que nous passions à un autre sujet, je me demande si je pourrais demander au ministre quelle est sa position en ce qui concerne la question controversée, je présume, des déclarations exigées. Quelles sont les dispositions de la loi qui permettent actuellement que des déclarations soient exigées et comment se fait-il qu'on puisse encore exiger des déclarations en dépit des fermes recommandations de la Commission Marin en sens contraire?

**M. Beatty:** Quelles dispositions? C'est au paragraphe 40.(2).

**M. Robinson:** Donc, le seul endroit où il est question de déclarations exigées, dans le projet de loi, c'est au paragraphe 40.(2), c'est cela?

**M. Beatty:** On en parle peut-être aussi ailleurs. Monsieur Shoemaker peut peut-être . . .

**M. Shoemaker:** Je pense que tout le projet de loi est cohérent, à cet égard, monsieur Robinson. Dans toutes les instances devant les commissions d'arbitrage, les membres ne sont jamais dispensés de répondre aux questions.

**M. Robinson:** Monsieur le président, le ministre a-t-il reçu du ministère de la Justice un avis juridique indiquant si les dispositions prévues dans ce projet de loi relativement aux déclarations exigées contreviennent ou non à la Charte canadienne des droits et des libertés ainsi qu'aux dispositions de la Charte des droits et des libertés concernant l'auto-incrimination?

**M. Beatty:** D'après moi, le paragraphe 3 assure au témoin la protection garantie par l'article 13 de la Charte canadienne des droits et des libertés.

**M. Robinson:** La difficulté, monsieur le président—et permettez-moi de le rappeler au ministre, c'est que, selon les conclusions de la Commission Marin relativement aux déclarations exigées, bien que la preuve elle-même ne puisse être directement utilisée ou qu'elle ne soit pas recevable dans les poursuites criminelles, civiles ou criminelles, la preuve dérivée, quant à elle, pourrait l'être.

Le commissaire lui-même y a fait allusion dans la déposition qu'il a faite devant ce comité, lorsqu'il a dit—et je cite ici les procès-verbaux du mercredi, le 27 novembre. C'est le commissaire qui parle:

Ce que nous pouvons faire à la suite d'une déclaration exigée—et cela nous cause même des problèmes de temps à autre devant les tribunaux et avec les membres—c'est d'aller chercher ce qu'on pourrait appeler une preuve indépendante. Le problème, c'est que, si vous n'avez pas de déclaration exigée, vous n'avez pas de responsabilité, non plus.

Le problème est là, monsieur le président. On peut exiger d'un membre qu'il fasse une déclaration et, même si l'on ne peut pas utiliser directement son témoignage contre lui, on peut, par la suite, utiliser contre lui tout ce qui en dérive, y compris ce qui découle de la preuve dérivée ou la preuve indépendante qui découle de la déclaration. C'est contre cette